

ASSIÉGÉS DANS UNE TERMITIÈRE

Rien n'est plus vexant pour des chasseurs que d'être chassés soi-même, et de passer, conscients du danger, le mauvais quart d'heure du gibier tenu à l'affût. C'est ce qui est arrivé dernièrement à deux chasseurs qui, pendant une journée, furent eux-mêmes gibier, gibier de choix pour un chasseur royal...

Deux négociants de Dakar étaient remonté le Sénégal pour faire la traite... On sait que faire la traite ne veut nullement dire : prendre et vendre des esclaves, mais seulement apporter des marchandises européennes, généralement allemandes et anglaises... car les commerçants français, s'obstinant dans leur routine inintelligente, ne veulent pas fabriquer ce qui se pourrait vendre convenablement, et laissent accaparer par l'étranger un marché merveilleux. Faire la traite, donc, signifie emporter dans l'intérieur, des cotonnades, des verroteries, des petits flacons de parfums violents, et les échanger contre les produits du pays, caoutchouc, gomme, poudre d'or.

Nos amis donc étaient remontés pour faire la traite... Ils s'étaient avancés jusqu'au point où le fleuve cesse d'être praticable, c'est-à-dire fort loin dans les pays arides... Grands tireurs de coups de fusil, ils s'amusaient pour fournir leur ordinaire de viande fraîche à abattre le matin une ou deux antilopes.

Or, depuis deux jours, les Laptots et les boys, plus habitués qu'eux aux existences et aux mystères de la brousse, leur avaient dit :

—Prends garde... la biche — c'est le nom qu'on donne généralement là-bas aux petites antilopes — la biche il a gagné beaucoup peur. Je crois que le seigneur lion n'était pas beaucoup loin.

—La prudence est la moindre vertu des blancs, surtout au pays noir. Il semble qu'il y ait chez eux une sorte de gloriole, de montre de supériorité, à ne pas, en observant la prudence, montrer que l'on peut avoir peur, redouter quelque chose.

Les noirs sont prudents... les blancs, non ; parce que les blancs sont supérieurs à tout et à tous.

Beaucoup expient cruellement cette faiblesse. Nos deux amis, comme tous les braves, quand les noirs leur parlèrent de la présence probable du lion dans les environs, se mirent à sourire, à plaisanter.

—Hé bien, s'il y a du lion, nous mangerons un peu de lion... ça nous changera...

—Mais si le lion te mange, vous autres — répliquèrent les noirs — vous aurez gagné changer bien davantage.

En effet... Les noirs avaient grandement raison, mais justement parce qu'ils avaient raison, les blancs ne voulurent pas les écouter. Ils partirent comme d'habitude.

Depuis deux jours, les biches ne venaient plus au même endroit s'abreuver ; donc il y avait une perturbation dans leur petite existence. Et les noirs affirmaient avoir entendu, la nuit, le lion signaler sa présence...

Nos amis se dirent que, puisque les biches ne venaient plus à ce fleuve, il fallait aller à elles... Et ils s'engagèrent fort imprudemment loin du campement. Ils étaient partis bien avant le lever du jour, et, après quelques heures de marche, sans avoir vu autre chose que quelques oiseaux sans importance, ils relevèrent enfin la trace de pas de biche. Avec une nouvelle ardeur, ils s'élancèrent sur cette piste... Mais les biches ont quatre pattes, les chasseurs deux pieds seulement, les biches vont donc deux fois plus vite que les chasseurs. Celles-ci avaient bien marché, car il était près de dix heures, nos chasseurs n'avaient rien vu... et sur leur tête, le soleil chauffait horriblement.

ou à peu près. Celui dans lequel nos amis se faufilèrent était à moitié vide, les parois seuls offraient une résistance suffisante...

Ainsi, ils étaient relativement à l'abri de l'attaque du lion, qui, jusqu'à présent, ne donne pas l'assaut aux fortins, aux citadelles.

Dissimulés, ils pouvaient espérer que les lions passeraient sans les voir, et ils retenaient leur souffle.

Mais, hasard malheureux, ou fait voulu, voici que les lions s'approchent de la termitière... qu'ils la flairent, tournent autour, cherchent quelque chose, l'entrée peut-être.

Dans ce cas, nos amis sont perdus.

Non, les lions ne pénètrent pas dans la termitière, mais tranquillement, pince-sans-rire, ils s'allongent à l'ombre... et attendent tout en clignotant de l'œil, du côté des deux amis...

Quelle journée!... les heures passaient toutes comme des siècles... Les lions, impassibles comme des lions de bronze à la porte d'un palais, attendaient toujours.

Cela menaçait de ne jamais finir, et nos chasseurs, assiégés, bloqués, se demandaient avec angoisse si, à la nuit, à l'heure où les lions se mettent en chasse, ceux-ci n'allaient pas sauter sur eux.

La termitière était devenue peut-être le garde-manger de leurs seigneuries léonines !

C'était effrayant.

Enfin, vers le soir, les lions se lèvent et, de nouveau, à pas majestueux et lents, se remettent à tourner autour de l'abri de nos deux amis, qui pensaient vraiment que leur dernière heure était arrivée.

Fort heureusement, le dieu des chasseurs fit tout à coup à cent verges de là... passer un troupeau de biches.

Les lions flairèrent, levèrent la tête, et se décidèrent à poursuivre ce nouveau gibier.

Nos amis étaient sauvés... mais après quelles émotions poignantes !

Et ces diables de noirs du campement qui, au retour, leur demandèrent :

—Eh ! bien, tu as gagné voir seigneur lion ?...

Les chasseurs... disant la vérité comme tout chasseur — affirmèrent que non...

—Des lions ? Il n'y en a plus en Afrique !

MARCEL PLANTET.

Envier quelqu'un, c'est s'avouer son inférieur.

* * *

—Il est de mauvais goût de dire : "Quand j'étais jeune homme ! Quand vous étiez jeune homme !" On dit : "Quand j'étais garçon ! Quand vous étiez garçon !" Etre "garçon", c'est être célibataire n'importe à quel âge. Un jeune homme peut être marié. Il est vrai qu'on dit mieux : "C'est un homme jeune" dans ce cas.



ASSIÉGÉS DANS UNE TERMITIÈRE

Il faisait chaud, il faisait faim... il faisait surtout très soif... Et la plaine n'offrait aucun autre abri que quelques termitières formidables. Des monticules de terre amoncelés par les fourmis, comme de petits châteaux-forts.

Fatigués, épuisés, nos chasseurs résolurent de se reposer avant de retourner au campement. Ils se mirent donc à l'ombre d'une termitière, et allumaient la bonne pipe, dont jamais véritable chasseur ne se sépare, quand, à vingt pas d'eux, subitement, ils aperçurent le seigneur lion et madame lionne.

Ici, loin des regards malicieux des noirs, les deux traitants blancs, n'écoutant que le bon conseil de la sage prudence, se glissèrent dans la termitière.

Généralement, ces amas de terre sont creux